

Poésie, musique et nombres

Patrick SIMON

Suite à mon article dans le numéro 37 de la Revue du tanka francophone, je poursuis ma réflexion sur les rapports entre la poésie, la musique et les nombres.

Ainsi, il existe au sein des arts libéraux deux catégories : les arts du langage, le trivium, composé de la rhétorique, la dialectique et la grammaire et les arts du nombre, le quadrivium, qui se compose de l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique.

L'Harmonie Universelle (1636) de Marin Mersenne, bien que tardif, est un texte essentiel pour l'étude de l'*Ut musica poesis* à la Renaissance française, car il reprend les postulats renaissants sur la musique, notamment la connivence entre musique, poésie et philosophie. Ces trois disciplines tendent en effet, par le biais des nombres, vers des buts communs que sont la connaissance de l'Univers et l'élévation de l'âme vers la perfection du Un.

Et le langage des Muses a toujours apparenté Musique et Poésie. L'aède chantait ses poèmes, et le waka, nom initial du tanka, était également chanté. Mais lui, il s'accordait sur les nombres impairs que sont le cinq et le sept.

Ces vers impairs, qui chantent dans toutes les mémoires, nous rappellent la plus constante des préoccupations poétiques de Verlaine : de *la musique avant toute chose*.» Mais c'est surtout par l'utilisation des deux éléments fondamentaux que la musique et le langage ont en commun, le rythme et les sons, qu'un poète peut donner à ce qu'il écrit une certaine qualité musicale. Par le rythme surtout : langage et musique se déroulent dans le temps, et l'un comme l'autre ne peut prendre naissance qu'autant 12

que les sons se succèdent »¹ Et le vers impair est un vers rythmique par nature. En effet, le rythme est une qualité de mouvement et il n'est pas dans les temps marqués mais dans le déroulement de la mélodie verbale ou musicale. Le vers impair se situe loin des excès répétitifs des vers, en alexandrins par exemple.

Plus encore, il s'agit de correspondre à la musique du logos, au sens où Verlaine, mieux que tout autre, a mis en valeur les éléments musicaux que le langage contient implicitement. Aini, la force du cinq comme du sept syllabes se situe dans le nombre car Pythagore écrivait : *Le nombre est l'essence de toute chose*. Et pour lui, le nombre impair est parfait parce que le nombre pair souffre d'une infinité de divisions en parties toujours paires. Il est à l'origine du poème et de sa tradition orale qui privilégie la musicalité et le rythme. La musique du poème est « l'art du nombre rendu audible ». C'est une sorte d'alchimie, comme celle perçue par Arthur Rimbaud, qui se définissait comme un voyant qui a perçu toute la dimension d'*une alchimie du Verbe*.